

Fiche pédagogique

## Un homme qui crie

### Sortie en salles

29 septembre 2010 (France)

20 octobre 2010

(Suisse romande)



Film long métrage, Tchad, 2010

Réalisation et scénario : Mahamat-Saleh Haroun

### Interprètes :

Youssef Djaoro, Diouc Koma, Emile Abossolo M'Bo, Djénéba Koné, Hadjé Fatimé N'goua

Distribution en Suisse: Trigon Film

Version française

Durée : 1h32

### Public concerné :

Par défaut... (ce film n'ayant pas fait l'objet d'une demande d'abaissement de l'âge d'admission)

âge légal : 16 ans

âge suggéré : 16 ans

Ce film peut cependant être vu par des jeunes gens dès 14 ans, s'ils sont accompagnés d'un adulte responsable.

<http://www.filmages.ch>

Prix du jury, Festival de Cannes 2010

## Résumé

Ancien champion de natation, Adam est maître nageur dans un grand hôtel de N'Djamena, la capitale du Tchad. Son fils Abdel y travaille aussi, occupé à des travaux d'entretien.

Les clients se font de plus en plus rares, car la guerre civile qui déchire le pays semble se rapprocher toujours plus de cette oasis trompeuse. Désormais en mains chinoises, la direction de l'hôtel licencie et restructure. Elle affecte Adam à une tâche subalterne de surveillant. Il s'y résigne avec un brin d'humiliation, car c'est son fils Abdel qui reprend ses fonctions au bord de la piscine.

Mais la morosité de l'aîné dissimule aussi un conflit intérieur. En effet, pressé par le chef de quartier (membre du parti au pouvoir), Adam se résout à payer le tribut exigé à « l'effort de guerre ». En secret, il accepte que son fils soit enrôlé de force dans l'armée. Peu après son départ pour le front, une jeune femme se présente chez Adam et sa femme : c'est la petite amie d'Abdel, qui attend un enfant. En proie aux remords, le père quitte la confusion de la capitale pour un périple risqué : au guidon de son side-car, il décide de gagner la ligne de front, dans l'espoir de ramener son fils à la maison...

## Commentaires

Ce qui plombe une grande partie de l'Afrique, ce ne sont pas la pauvreté ou les maladies, mais l'absence de liberté. Voilà le constat sec d'un film qui nous fait comprendre beaucoup de choses, de l'intérieur, tout en restant très lisible et sobre. Nul besoin de connaissances préalables sur le Tchad pour en apprécier le propos et la portée.

Dans un climat politique et économique peu propice à la libre expression artistique, le réalisateur Mahamat-Saleh Haroun construit une œuvre d'une admirable cohérence thématique et esthétique. En lançant deux enfants à la recherche de leur père, « Abouna » (2002) portait sur l'irresponsabilité des adultes.

## Disciplines et thèmes concernés

**Formation générale, MITIC :**  
**Analyse d'éléments inhérents à la composition d'une image en mouvement (cadrage, couleur, lumière, profondeur de champ, rythme, mouvement, champ/hors champ, plans, mise en scène) et du rapport entre l'image et le son**

**Analyse du rapport entre l'image et la réalité**

**Analyse des intentions d'un message en tenant compte du contexte de communication**

(Objectif FG 31 du PER)

### Français :

**Apprécier et analyser des productions littéraires diverses**  
(Objectif L1 35 du PER)

**Géographie :**  
**Analyse d'un espace géographique et les relations établies entre les hommes et la société à travers celui-ci.**

(Objectif SHS 31 du Plan d'études romand, PER)

**Histoire, Citoyenneté :**  
**Analyse de l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps (en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias).**

**Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique**

(Objectifs SHS 32 et 34 du Plan d'études romand, PER)

« Daratt » (2006) mettait en scène les préparatifs de vengeance d'un fils, apprenti boulanger chez le meurtrier de son père. Il abordait de biais la question de l'héritage légué par un géniteur inconnu, mais aussi la vanité de répondre à la violence par la violence. « Un homme qui crie » pose une autre question : « *Comment faire avec le crime des pères qui, dans une situation de guerre civile, laissent leurs enfants partir à la guerre ou finir dans la rue ?* » (entretien avec le réalisateur, dans les « Cahiers du cinéma » no 660 d'octobre 2010).

Qu'ils aient affaire à des pères coupables ou victimes, les enfants doivent affronter leur destin le plus souvent en solitaire, la rage au cœur ou sans repères. Quelle société peut se construire sur de telles bases ?

Le film met en place une géographie des lieux saisissante. Au centre, la piscine de l'hôtel, lieu de détente pour quelques expatriés et casques bleus en permission. Tout autour, des secteurs de l'hôtel jalousement gardés par des employés à la merci de leurs nouveaux patrons. (C'est l'un des points forts du film : présenter pour la première fois à l'écran les effets de la

« Chinafrique », cette entreprise de colonisation admise par les gouvernements africains eux-mêmes, au nom de l'efficacité économique). Au guidon de son side-car, Adam nous fait découvrir les rues de la capitale, où le film nous confronte à ceux qui n'ont pas le privilège de travailler dans un havre de luxe.

La maison est le lieu où résonne la conscience : Adam doit partager un espace exigu avec son fils ; il se réfugie volontiers dans le silence, mais il ne peut guère échapper aux interrogations et aux réflexions de sa femme. Enfin, dans la dernière partie du film, « Un homme qui crie » s'offre une échappée dans un espace désolé, vaste et sauvage, où règnent l'inconnu, l'arbitraire et le danger.

Les escarmouches de la guerre civile restent dans le hors champ. Mahamat-Saleh Haroun n'a même pas besoin de les mettre en scène. Il nous a fait ressentir ce qui se joue dans les têtes, quand il faut cacher son jeu, en dire le moins possible pour se mettre à l'abri des délateurs et des indicateurs, garder son emploi coûte que coûte, sauver sa peau, à défaut de sauver la face...

## Objectifs

**Comparer** la vie courante dans un pays démocratique et la vie quotidienne dans un Etat dirigé par un régime autoritaire, contesté par une rébellion armée

**Connaître** les raisons et les manifestations de la présence chinoise en Afrique

**Savoir identifier** les choix de mise en scène adoptés par le réalisateur et les intentions sous-jacentes

**Comprendre** l'importance du non-dit et la faculté de cinéma d'exprimer des choses qui ne passent pas par la parole

## Pistes pédagogiques

### 1. Le titre du film

*«Car la vie n'est pas un spectacle,  
car une mer de douleurs n'est pas un proscenium,  
car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse.»*

(Aimé Césaire, « Cahier d'un retour au pays natal)

Le titre du film est inspiré de ce [texte](#) du [poète martiniquais](#), rédigé en 1939, bien avant la décolonisation.

**Mettre en évidence l'intention du réalisateur**, énoncée dans cet extrait d'un entretien paru dans le quotidien « Le Monde » du 29 septembre 2010 :

*« Cette phrase renvoie pour moi simplement à l'attention qu'on doit accorder à autrui. **La souffrance d'autrui n'est pas faite pour amuser la galerie.** Cela s'applique aussi bien au père, qui ne prête pas attention aux arguments de son fils, qu'à l'entourage du père, qui ne se soucie absolument pas de son sort. Il n'y a guère que la mise en scène qui lui donne de la dignité ».*

On retiendra deux enseignements :

- 1) la souffrance d'autrui justifie qu'on s'y intéresse, mais pas qu'on l'exploite de manière complaisante ou « spectaculaire » à la télévision ou dans les films
- 2) celui qui entend montrer cette souffrance porte une responsabilité vis-à-vis des gens qu'il filme : soit il les « exploite » et se sert de leur misère pour frapper les esprits, soit il parvient à en tirer un portrait digne

**Se demander si cette exigence est de mise** dans tous les secteurs de l'audiovisuel : dans la représentation des chômeurs, des pauvres, des victimes de violence ou d'abus, etc.

**S'interroger sur les pratiques en vigueur**, à partir d'exemples précis : les **victimes** (d'injustices, de faits divers, d'agressions...) sont de « bons clients » pour les médias. Mais que fait-on de leur témoignage ? S'intéresse-t-on à d'autres dimensions de leur personnalité que ce qui les blesse ou les afflige ? Sur la durée ?...

### 2. L'observation de la réalité et la parabole

**Souligner le fait que ce film ne s'apparente pas à un reportage** dans la capitale tchadienne. Il comporte plutôt une dimension de **parabole**, dimension accréditée par les éléments suivants :

- le nom du protagoniste principal : Adam renvoie à la Genèse de la Bible, au premier homme qui devrait être une référence, mais qui est aussi celui qui commet un péché et qui, pour cette raison, est chassé du jardin d'Eden – Adam est lui aussi éloigné de sa piscine « édénique »
- en prenant le risque de sacrifier son fils, Adam renvoie à un autre récit biblique, celui dans lequel Abraham se montre prêt à immoler son fils Jacob pour répondre à l'ordre qu'il reçoit d'en haut
- le film ne renvoie pas à des événements précis, il brouille les repères temporels



- il relie le particulier à l'universel (l'histoire d'un homme ordinaire aux « grands récits » mythologiques cités ci-dessus)

Pour autant, le réalisateur ne peut pas se cantonner dans une abstraction complète. Il documente le récit avec des motifs précis. On pourra par exemple s'intéresser aux usagers de la piscine : qui sont-ils ? (des soldats qui portent les casquettes bleues des Nations Unies ; des coopérants étrangers et leurs familles ; des gens aisés de l'élite du pays et leurs enfants).



### 3. La présence chinoise en Afrique et au Tchad

A partir des informations de ce [blog](#), **souligner trois raisons** de la présence chinoise en Afrique, et au Tchad en particulier :

- le besoin en ressources naturelles (pétrole tchadien !)
- la volonté de s'affirmer comme puissance émergente
- la prise en compte du marché africain, comme un débouché important pour les produits chinois

Les journalistes suisses Serge Michel et Michel Beuret sont les auteurs d'un livre intitulé « **Chinafrrique. Pékin à la conquête du continent noir** ». A partir des réponses qu'ils donnent sur ce « [chat](#) » mis sur pied par l'édition

française de « 20 Minutes », **demander aux élèves de répondre aux questions suivantes :**

- pourquoi la France a-t-elle perdu de son influence en Afrique ?
- pourquoi la Chine séduit-elle les Africains et par quels atouts accroît-elle sa présence sur le continent noir ?

On pourra rappeler au passage la désastreuse affaire (pour l'image de la France) de [l'Arche de Zoé](#).

### 4. Démocratie et liberté d'expression

Souligner le fait que Mahamat-Saleh Haroun a 49 ans et vit depuis plusieurs années en France. Il a fui le Tchad en 1979-1980 après avoir été blessé par balle, alors qu'il était adolescent (son père l'a évacué au moyen d'une brouette – dans le film, le side-car d'Adam est appelé à jouer un rôle assez voisin de ce moyen de transport atypique).

A partir de ce [bref article](#) du « Monde diplomatique », **montrer la fragilité du processus démocratique** dans de nombreux pays d'Afrique.

A partir de cette [présentation du Tchad](#) sur l'encyclopédie Wikipédia, **énumérer les raisons** qui font de cette démocratie parlementaire un régime plutôt autoritaire.

**Pointer les indices** qui, dans « Un homme qui crie », nous renseignent sur le climat politique dans le pays :

- une rébellion armée conteste le gouvernement

- un chef de quartier exerce un contrôle social
- les médias officiels (radio, TV) diffusent un discours formaté, qui en appelle à « l'union nationale » ; il est difficile de juger de la fiabilité des informations données
- Adam ressemble à tous ses compatriotes qui préfèrent garder le silence et s'autocensurer que d'exprimer leurs avis à haute voix
- L'activité dans les rues fluctue fortement en fonction des informations qui circulent sur l'avancée de la rébellion

## 5. La représentation de la guerre dans le film

**Souligner à quel point la démarche du cinéaste procède par soustraction** : il préfère suggérer que montrer la réalité de la guerre (presque pas d'armes ou d'uniformes). Un choix dicté autant par des considérations financières (budget limité) que par une volonté de se recentrer sur quelques personnages clés : « *La guerre civile est une affaire de famille : tout se joue dans cette notion de famille. (...) la mémoire de la guerre civile se transmet de père en fils, elle met toujours à l'écart les mères et les filles* ». (Cahiers du cinéma no 660).

La guerre est maintenue pour l'essentiel dans le hors-champ, mais on en perçoit l'écho (grondement des avions de chasse et des hélicoptères ; reportages dans les médias ; affolement des civils qui évacuent leurs habitations). On perçoit qu'elle prend tout le monde en otage.

## 6. La place des femmes

Pointer les différences et les similitudes entre la mère d'Abdel et sa petite amie. En quoi peut-on repérer qu'elles n'appartiennent pas à la même génération ? Pourquoi Abdel a-t-il caché son existence à ses parents ? La plus jeune des deux femmes aura-t-elle une vie plus libre, plus épanouie ? Qu'exprime-t-elle dans la séquence où elle chante, face caméra ?

Inviter les élèves à commenter ces propos du réalisateur :

*« En Afrique, tout adulte est le père ou l'oncle de quelqu'un et a, de ce fait, une responsabilité à l'égard des jeunes générations. Or l'Afrique a trahi cette mission. Elle disparaît partout. Mais c'est l'Afrique qui a inventé les enfants de la rue et les enfants-soldats. Comment en est-on arrivé à envoyer des enfants à la guerre ? »* (« Le Monde », du 29 septembre 2010).

S'intéresser aussi au portrait qui est fait de la directrice chinoise de l'hôtel : en quoi ses valeurs et ses références font d'elle une étrangère à l'Afrique ?

## 7. Des objets symboliques

Adam est affectueusement surnommé « champion ». Il se déplace en side-car. C'est à la fois un signe d'aisance (il possède un véhicule), mais pas un signe extérieur de richesse (comme les 4 x 4 qui klaxonnent brutalement à la barrière de l'hôtel – détail révélateur : leurs propriétaires manifestent ainsi qu'on leur doit une déférence pressée).

Le side-car est aussi un véhicule fait pour transporter une deuxième personne à bon port, sous la responsabilité du pilote. Tout un symbole !



L'uniforme de surveillant que doit enfiler Adam est trop petit pour sa grande stature. Manière de souligner que ce nouveau travail n'est pas en adéquation avec lui.

Par ailleurs, le masque de plongée rappelle les exploits aquatiques d'Adam. Mais dans son périple final, l'objet prend une autre dimension. Faute de

casque de moto, Adam s'en sert pour affronter la piste et se protéger de la poussière. Le masque offre une protection limitée. Il est à la fois révélateur d'un art de la débrouille et de la difficulté (pour les Africains) à voir ce qui les attend sur leur chemin, même dans un futur proche.



---

## Références

Page du film sur le site du distributeur suisse :

[http://www.trigon-film.org/fr/movies/Un\\_homme\\_qui\\_crie](http://www.trigon-film.org/fr/movies/Un_homme_qui_crie)

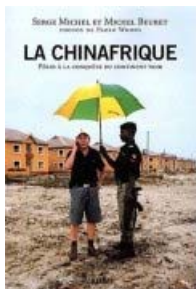
[Biographie](#) de Mahamat-Saleh Haroun sur le site Africultures

« [Mahamat-Saleh Haroun face à la presse tchadienne](#) », sur le site Africultures

« Un cinéaste tchadien. Entretien avec Mahamat-Saleh Haroun », Cahiers du cinéma no 660, octobre 2010.

« Mahamat-Saleh Haroun : comme un fusil sur la tempe », [entretien](#) avec le réalisateur dans « Le Monde » du 29 septembre 2010.

« La Chinafrique. Pékin à la conquête du continent noir », de Serge Michel et Michel Beuret, (Grasset, 2008)



---

**Christian Georges**, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), octobre 2010

Droits d'auteur : [licence Creative Commons](#)

